

TEXTE : PASCALINE VALLÉE
PHOTOS: SAMUEL HENSE

Extra
VIP

La SculptureFactory de Matthias Contzen

Installé au Portugal depuis une vingtaine d'années, Matthias Contzen fait partie des fondateurs de la Sculpture Factory, qu'il dirige depuis en 2007. Lieu de travail et d'exposition, cette ancienne usine fait résonner le passé de sa région, qui fut au cœur de l'industrie du marbre.

L'univers de Matthias Contzen est composé de disques, anneaux, colonnes ou formes entrelacées, dont les courbes légères contrastent avec leur poids. Ces dernières années, il s'est surtout peuplé de nombreuses planètes, sphères de marbre évidées avec la passion d'une dentellière.

Ce soir-là, le soleil, le vrai, préoccupe l'artiste. Sa voiture quitte rapidement Lisbonne, où il est venu nous chercher, en direction de Sintra. Nous faisons la course avec un énorme nuage, accroché aux montagnes. Il s'inquiète de la lumière pour nos photos. Au coucher du soleil, les rayons entrent dans la Sculpture Factory avec une intensité particulière. Ce ne sera pas pour cette fois. Quand nous arrivons, le nuage a lui aussi fait son chemin.

Une région de pierre

Nous sommes à Pero Pinheiro, à une trentaine de kilomètres au nord-ouest de Lisbonne. L'industrie du marbre extrait par ici, qui orne entre autres les édifices de Sintra toute proche, ne fait plus florès. Si en chemin nous avons croisé des lieux de vente de pierre, plus de 50 usines ont fermé dans la région. Ouverte il y a 20 ans, la Sculpture Factory est un lieu de

travail et d'exposition. Ses ateliers peuvent être loués, mais elle accueille aussi un artiste en résidence, choisi sur candidature. L'université de Lisbonne amène également ses étudiants ici, faute d'espace adéquat dans ses murs.

La pierre, «*la version la plus violente de la sculpture*», selon les mots de Matthias Contzen, nécessite un endroit et une ambiance spéciaux. À cette heure, les ateliers sont silencieux. Mais la journée, nous assure-t-il, «*c'est comme l'enfer. Et nous ressemblons tous à des extraterrestres avec des masques, des casques, des lunettes de protection. Il y a de la poussière partout.*»



ÉCOUTER UN EXTRAIT
(en anglais)

Un endroit particulier (Traduction)

«Voici une œuvre ancienne que j'ai faite il y a 15 ans quand je suis arrivé ici. Et elle est toujours là. / Nous ne travaillons pas uniquement la pierre mais c'est centré sur la pierre, clairement. À cause du lieu, de son ambiance, des usines de pierre alentour, et à cause des conditions particulières. Quand vous travaillez avec la pierre vous faites beaucoup de bruit et de poussière, ce n'est pas compatible avec quelqu'un qui travaille la terre ou le bronze.

C'est la version la plus violente de la sculpture alors on a besoin d'un endroit et d'une ambiance particuliers. Quand vous venez pendant la journée et que tout le monde travaille, c'est comme l'enfer. Et nous ressemblons tous à des extraterrestres avec des masques, des casques, des lunettes de protection. Il y a de la poussière partout. C'est très intense.»









PHOTOS: **SAMUEL HENSE**
TEXTE : **PASCALINE VALLÉE**

« J'ESSAIE
DE RENDRE LA
SCULPTURE
MOINS LOURDE. »

Vides et pleins

Né en 1964 en Allemagne, Matthias Contzen y suit des études de sculpture et de design avant de s'installer au Portugal en 1998. Ses premières sculptures sont en basalte, et il travaille différentes pierres. Mais depuis 5 ou 6 ans, le marbre est son seul matériau. « Avec la

lumière du soleil, sourit-il, il commence à briller. Vous n'avez pas ça avec les pierres sombres. »
Le soleil, encore lui.

À l'aide d'une machine, le sculpteur creuse les sphères pour en extraire des tubes, avant de continuer à la fraise en diamant. « C'est un processus très lent et intuitif. Ça dépend de la forme des planètes et de leurs anneaux. L'inspiration ne vient pas en réfléchissant mais par la contemplation. Je laisse les choses advenir. » Les tubes sortis de leurs cratères, longtemps collectionnés sans trouver de forme, donnent désormais vie à des mandalas, cercles méditatifs constitués dans la concentration. Le dernier, conçu avec sa complice Philippine Leroy-Beaulieu, ne mesure pas moins de 4 mètres de diamètre. Certaines de ses sculptures sont indéplaçables par un seul homme, mais pas la *Planète* qu'il nous montre à l'atelier. Il la porte jusque dans l'espace de

présentation, au rez-de-chaussée du bâtiment. Deux expositions s'y tiennent par an, chaque fois lancées dans une grande fête. Des œuvres disponibles à la vente, même si on est bien loin de l'ambiance d'une galerie traditionnelle.

Cette fois-ci, nous y verrons plusieurs de ses pièces, anciennes ou récentes, et celles d'autres artistes passés par la Sculpture Factory. Matthias Contzen a posé sa *Planète* sur une plaque noire, où se reflète déjà une autre sphère, beaucoup plus petite. « J'essaie de rendre la sculpture moins lourde », nous expliquait-il en chemin. Aussi légère qu'un astre en orbite ?



Sculpture Factory, 11,
Passage Sao Jose, Pero
Pinheiro, Sintra, Portugal

